



JEU DE

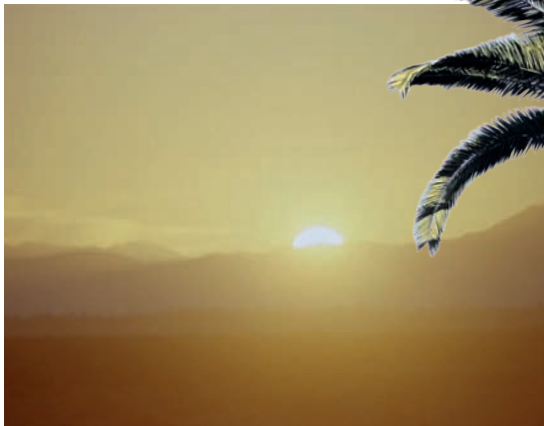


Laila Hida, extrait du film Sange Khara, 2005



Goering Schmidt: Dattapalm (Phoenix Dactylifera), vers 1903

EXPO



Laila Hida, extrait du film Sange Khara (sola), 2005



TOURS

DOSSIER DE PRESSE

Laila Hida

La nuit américaine
Exposition 19.06 – 08.11.2026

#ExpoLailaHida

Laila Hida, extrait du film Sange Khara, 2005

SOMMAIRE

- 3. L'exposition
- 3. Communiqué de presse
- 6. Parcours
- 10. Biographie de l'artiste
- 11. Edition
- 12. Autour de l'exposition
- 13.. La Saison Méditerranée 2026
- 14. Visuels presse
- 21. Infos pratiques

Commissariat : **Jeanne Mercier**

Soutenu par



Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026



Le Jeu de Paume - Paris est membre des réseaux Tram et d.c.a, association française de développement des centres d'art.

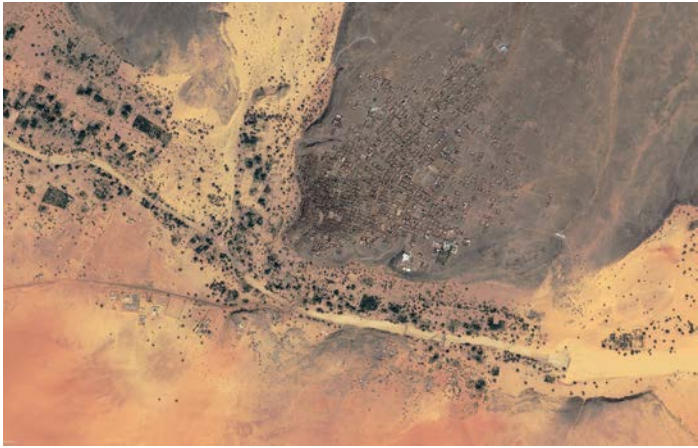
COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition *La nuit américaine* propose d'interroger la manière dont les mythes contemporains se fabriquent et se stabilisent à travers des dispositifs visuels, narratifs et spatiaux qui participent activement à la production du réel. Elle s'inscrit dans le projet au long cours *Le Voyage du Phoenix*, une exploration sensible et critique des constructions imaginaires liées aux paysages d'oasis, entre mémoire coloniale, désir d'exotisme et reconfiguration contemporaine du regard. Pensé et porté par l'artiste marocaine Laila Hida, ce projet examine les mécanismes de fabrication des représentations à travers la photographie, la littérature et le cinéma, en confrontant les récits hérités du XIX^e siècle avec les réalités d'aujourd'hui.

Cette exposition constitue un moment charnière du projet : pour la première fois, les outils mêmes de la fabrication du mythe y sont exposés, disséqués et mis en tension. Dans ce contexte, le cinéma apparaît comme une matrice centrale, un modèle de construction du regard et de mise en forme du monde.

Procédé technique du cinéma consistant à transformer artificiellement le jour en nuit, la nuit américaine devient ici une métaphore opératoire : celle d'un monde rendu lisible, crédible et partageable par l'artifice. Ce renversement éclaire un principe fondamental de la culture visuelle contemporaine : les images, les paysages et les récits ne précèdent pas l'expérience, ils la conditionnent et la structurent. À travers la photographie, le film analogique, la vidéo et l'installation, l'exposition révèle ainsi les mécanismes de cadrage, de montage, de répétition et de circulation qui transforment progressivement des territoires en décors et des histoires en formes narratives stabilisées.





Le parcours de l'exposition met en lumière la manière dont les images circulent entre différents champs de production – cinéma, publicité, tourisme, architecture ou aménagement urbain – et contribuent à fabriquer des paysages qui semblent naturels alors même qu'ils relèvent d'opérations de recombinaison. Les œuvres présentées explorent ces passages et ces glissements, révélant comment certaines images deviennent des modèles qui façonnent notre perception des lieux.



Archives, objets, fragments de films et structures scénographiques composent un dispositif qui rend visibles les différentes couches de fabrication de ces imaginaires. L'exposition donne à voir les processus de transformation et de traduction qui opèrent entre document et fiction, entre mémoire et mise en scène, entre original et copie. Ce jeu de déplacements met en évidence la manière dont les récits visuels se construisent, se répètent et se transmettent, jusqu'à produire des formes familières qui semblent aller de soi.





« Le simulacre n'est jamais ce qui cache la vérité, c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. Le simulacre est vrai. »¹

Jean Baudrillard

Cette approche entre en résonance avec les analyses de Jean Baudrillard sur le simulacre et l'hyperréalité, où l'image ne renvoie plus à un référent stable mais s'inscrit dans un système autonome de signes, capable de produire sa propre cohérence. Elle convoque également une réflexion plus large sur les régimes de visibilité hérités de l'histoire coloniale et sur l'économie de l'exotisme, dans lesquels certains récits s'imposent tandis que d'autres sont effacés, simplifiés ou folklorisés.

En exposant ses artifices, *La nuit américaine* transforme l'espace d'exposition en un lieu d'observation critique des images. La fiction y devient un outil d'analyse capable de révéler l'architecture du réel. Dans ce jeu de dévoilement, le mythe n'apparaît plus comme une simple construction symbolique du passé, mais comme une structure active du présent, qui continue de façonner les paysages, les récits et les imaginaires contemporains.

PARCOURS

1

Le voyage du Phoenix, 2026 • Installation

Dans cette salle, une forêt d'images verticales s'élève jusqu'au plafond. L'accumulation fait émerger un paysage dense, reprenant le principe des plantations de palmiers *Phoenix*. Tirées de Google Earth, ces photographies composent un voyage discontinu, celui du *Phoenix*, à travers des contextes oasiens, désertiques, urbains, littoraux. Elles font basculer le voyage oriental à l'ère contemporaine. Le regard est surplombant. À l'heure des usages et technologies numériques et de la visualisation à distance, la perception du territoire

est reconfigurée. Au cœur de la plantation, un pilier à chapiteau en bois ancien, typique de l'architecture des mosquées de l'Atlas, rappelle les constructions du désert, où celui-ci constitue l'élément central de la tente nomade. Installé ici, au château de Tours, cet ensemble interroge aussi bien le déplacement du palmier que l'héritage culturel auquel il se rattache, que ce soit dans le contexte muséal ou dans les circuits internationaux de l'architecture et du design.





2

Sange Khara [Pierre dure], 2025 • Installation

Avec cette installation conçue pour la 36^e biennale de São Paulo avec le soutien du Jeu de Paume, Laila Hida contourne la mémoire plutôt qu'elle ne la raconte, empreinte du poids du sacré et du presque-oublié. Tourné en 16 mm, le dispositif filmique plonge le spectateur dans une enquête poétique, reconstituant une mémoire où les images dérivent entre traversées sahariennes,

paysages fabriqués et imaginaires postcoloniaux. Des personnages s'y entrecroisent, réunis par un ensemble de références iconographiques et cinématographiques. Boucle d'images entrelacées telles des cercles dans le sable, l'installation évoque les architectures du désert et invite les visiteuses et visiteurs à s'asseoir, à s'allonger, à faire une pause.





3 *Into the Maw of the Spectacle*, 2024 • Vidéo

Into the Maw of the Spectacle réunit un groupe d'artistes qui entreprend une expédition vers un territoire à l'histoire riche et ancestrale. Un guide touristique, au ton presque mécanique, récite inlassablement des faits sur la ville ancienne, tandis qu'un visiteur commence à mettre en doute l'autorité de son discours. Peu à peu, le récit se décentre : l'administrateur du musée renvoie les questions vers les artistes eux-mêmes, brouillant les frontières entre observateur et observé, et faisant émerger confusion, décalage et trouble.

Si le fantasme exotique semble inévitable, la salle donne à voir des objets-images et des images-objets extraits de leur contexte, déplacés, reconfigurés. Leur présence interroge les circuits de transmission du désir : comment ces fragments deviennent-ils attrayants et pour qui ? Cet ensemble témoigne de la volonté persistante de s'approprier un ailleurs tout en le maintenant à distance : une posture qui révèle moins un accès à l'autre qu'un régime de projection, où l'altérité se fabrique, se consomme et se rejoue.

4

Casablanca, 2026 • Vidéo et installation

Dans cette salle, le cinéma et l'histoire se superposent, brouillant leurs frontières jusqu'à en rendre la distinction incertaine. La fiction romantique semble avoir anticipé une réalité à venir, à la veille du basculement décisif marqué par le débarquement des forces américaines au Maroc lors de l'opération Torch en novembre 1942.

Les images en noir et blanc sont détachées du mur et portées par des structures autonomes : les éléments de décor en fer forgé prolongent la logique de superposition. Ces formes évoquent des motifs et

des usages hérités des traditions artisanales arabo-andalouses, recomposés au XX^e siècle dans le vocabulaire de l'Art déco.

Le dispositif renvoie au Rick's Café, lieu bien réel né de l'imaginaire du film *Casablanca*, tourné en 1942 dans les studios Warner Bros. à Burbank, en Californie. Devenu l'un des emblèmes fictionnels de la ville, il témoigne de la manière dont le cinéma façonne durablement les représentations urbaines. Les visiteuses et visiteurs peuvent contourner ces structures, en observer l'envers, le hors-champ et les dispositifs d'accrochage.



BIOGRAPHIE



© Carlos Perez 2025

Laila Hida est une artiste et curatrice basée à Marrakech. Elle s'intéresse principalement à l'image et à la photographie, explorant leur ambivalence en tant qu'archives mais aussi déclencheurs de fiction. Son projet au long court, *Le Voyage du Phoenix*, examine l'usage de la photographie, de la littérature et du cinéma comme outils de distillation du régime du désir au XXe siècle. Elle en a montré un fragment à la biennale de Sao Paulo en 2025.

En 2013, elle fonde LE 18 Marrakech, un espace culturel pluridisciplinaire et résidence d'artistes situé dans la médina de Marrakech, prolongeant ainsi une intention de longue date : questionner l'impact de l'environnement sur la production artistique, les modes de médiation et les approches de recherche. Elle a conçu de nombreux programmes au Maroc et à l'international, dont la proposition collective de LE 18 à documenta 15.

En 2024, elle a assuré le commissariat de l'étape marocaine du Festival Art Explora à Tanger.

Elle est également l'initiatrice de Dabaphoto, un programme annuel sur la photographie et les pratiques de l'image au Maroc, aujourd'hui dans sa 8e édition.

ÉDITION



Édition Jeu de Paume

Dos carré collé, 12 × 16 cm, **248 pages**

Édition bilingue française et anglaise

Prix de vente : 25 €

Cette publication s'inscrit dans un projet au long court mené par l'artiste marocaine autour des représentations du palmier dattier *Phoenix dactylifera*, du désert et des oasis dans l'art, le cinéma et la photographie des XX^e et XXI^e siècles. Ce livre concrétise dix ans de voyages, de lectures et de collecte d'images, de vidéos, de textes et de récits.

Des oasis du sud du Maroc à la Mauritanie, du sud de la France à l'Italie, ainsi qu'en Californie, à Los Angeles et dans la vallée de Coachella, ces espaces traversés par l'artiste, marqués par leur passé colonial et postcolonial, mais aussi par l'esthétique et l'urbanisme des « villes oasis » conçues pour le tourisme de luxe, continuent encore aujourd'hui de véhiculer un imaginaire fantasmé, nourri par le cinéma et la littérature.

Ce livre d'artiste se présente comme une tentative d'archivage de la multitude d'images de palmiers stockées par l'artiste. Fonctionnant par résonances, il vise à montrer l'accumulation du motif et comment la culture populaire occidentale a contribué à façonner l'imaginaire du désert et des oasis, et à en dessiner les contours. Il contient un texte de l'artiste, en français et en anglais.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites

LE PREMIER WEEK-END
DE CHAQUE MOIS:

SAMEDI · 15 H ET 16 H
DIMANCHE · 15 H, 15 H 30, 16 H
ET 16 H 30

Visites commentées
de l'exposition avec une conférencière

Des visites commentées seront également
proposées à l'occasion des **Journées**
européennes du patrimoine (19-21 sept. 2026)

SUR RENDEZ-VOUS

Visites de groupe
Visite libre sur réservation pour les
groupes adultes, associations,
scolaires et publics jeunes
Sur réservation : culture-exposaccueil@ville-tours.fr

Saison Méditerranée 2026

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026

La Saison Méditerranée 2026 met en valeur la richesse et la diversité des cultures méditerranéennes. Elle célèbre les artistes, les créateurs et les jeunes talents de ces régions, en valorisant les échanges culturels et humains.

La Saison Méditerranée se déroule principalement en France, sur l'ensemble du territoire, entre le 15 mai et le 31 octobre 2026. Elle rayonne sur les rives de la Méditerranée à travers l'organisation de plusieurs événements en lien avec les scènes artistiques et structures culturelles de la région et le réseau diplomatique français à l'étranger.

Cette Saison est l'occasion de valoriser les initiatives de la jeunesse et des diasporas, accompagner la création et l'innovation par la circulation des idées et des personnes et encourager les coopérations entre les sociétés civiles, en particulier avec le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte et le Liban.

La Saison propose 5 thématiques pour adresser les questions contemporaines en commun : les utopies spéculatives, les identités plurielles, les spiritualités contemporaines, l'histoire collective des migrations, la construction des récits.

1. Les utopies spéculatives

- Modes de vies, fragilisation et nouvelles adaptations, initiatives environnementales ;
- Solidarités et pratiques collectives autour de la réparation et de la préservation du vivant.

2. Les identités plurielles

- Hybridation, fluidité, multiplicité et agentivité des identifications ;
- Mixage de langues, créolisation linguistique.

3. Les spiritualités contemporaines

- La réinvention et la transformation des rituels ;
- Les transmissions et les héritages.

4. L'histoire collective des migrations

- Les histoires mémorielles et biographiques
- Les histoires des binationaux

5. La construction des récits

- Documenter le présent, archives vivantes ;
- Mettre en fiction le réel.

Placée sous l'égide du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture en lien avec la Direction interministérielle à la Méditerranée, cette Saison est pilotée par l'Institut français sous le commissariat général de Julie Kretschmar.

VISUELS PRESSE

La reproduction et la représentation des images de la sélection ci-après est autorisée et exonérée de droits dans le cadre de la seule promotion de l'exposition du Jeu de Paume et pendant la durée de celle-ci.

Visuels presse téléchargeables sur :

jeudepaume.org

Mot de passe: photosJDP

Pour l'ensemble des visuels :

© Laila Hida



1.

1. Laila Hida
Sange Khara, 2025



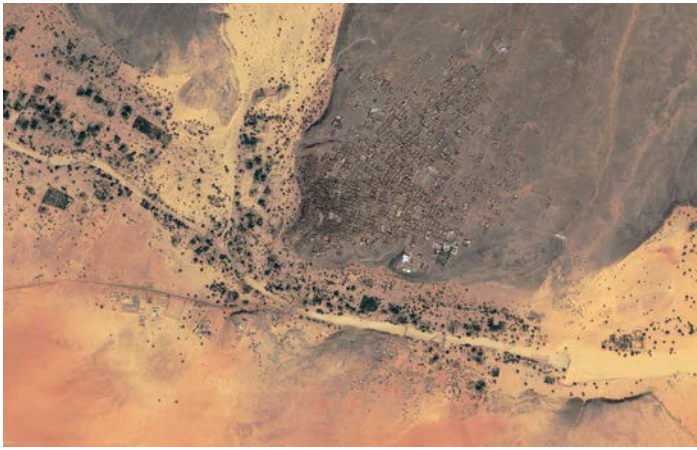
2.

2. à 4. Laila Hida
Sange Khara, 2025

3.



4.



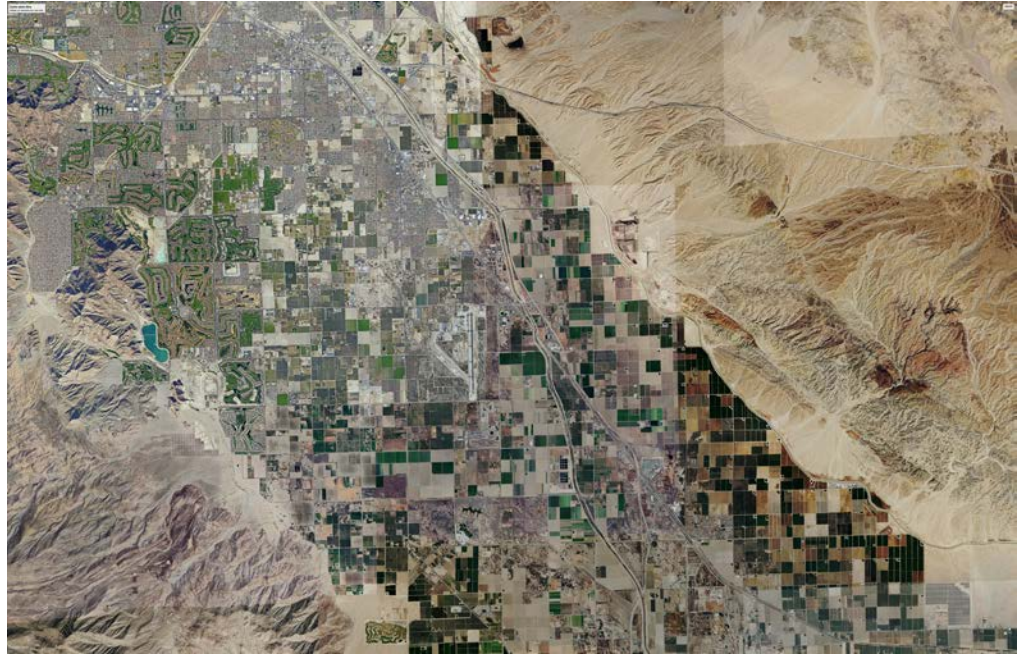
5.

5. Google Earth, Ouadâne, Mauritanie, 2026

6. Google Earth, Coachella Valley, Californie, 2026

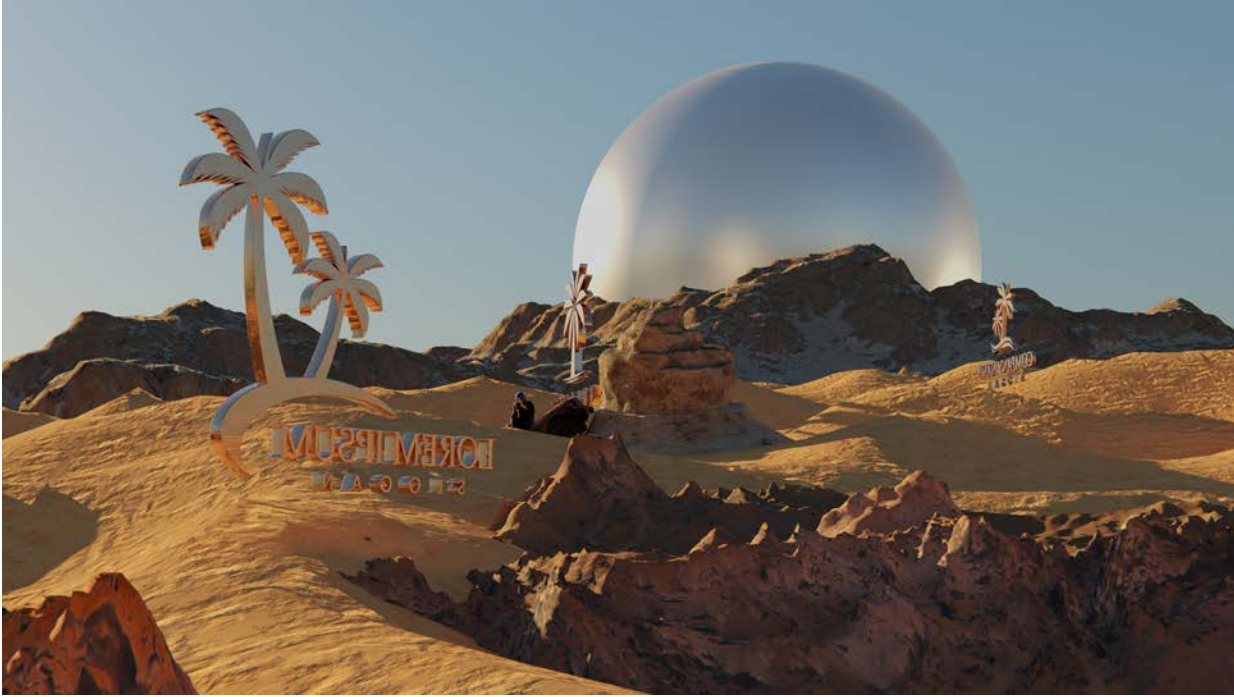
7. Google Earth, Figuig, Maroc, 2026

6.



7.





8.

8. et 9. Laila Hida
Into the maw of the spectacle, 2024

9.





10.

10. Laila Hida
L'Orientaliste, Marrakech, 2024

11. Laila Hida
Santa Cruz de Tenerife, 2025

11.



12.



12. Laila Hida
Indo Californie, 2024

13. Laila Hida
Miracle Spring, 2024

13.



14.



14. Google Earth, Vue du quartier El Hank, Casablanca, 2026



INFOS PRATIQUES

Château de Tours

25 avenue André-Malraux
37000 Tours
02 47 21 61 95 • chateau.tours.fr

Horaires

Mardi à dimanche • 14h - 18h
Fermeture le lundi

Tarifs

Tarif plein : 5 €
Tarif réduit : 2,50 €
Gratuité pour les moins de 27 ans, les scolaires et demandeurs d'emplois

Visites commentées

Informations et réservations :
02 47 70 88 46 • culture-exposaccueil@ville-tours.fr

Contacts

Presse • Alice Delacharlery
alicedelacharlery@jeudepaume.org
+33 (0) 6 42 53 04 07

Communication et mécénat • Constance Fournage
constancefournage@jeudepaume.org

Communication digitale • Laura Geisler
laurageisler@jeudepaume.org

